ABONNEMENTS.....

France et Belgique......
Etranger: Tarif A
Tarif B

ANNONCES.



LE VISAGE NOUVELLE

Sur la frontière rouge

C'est sur le Dniester que s'affrontent deux civilisations, deux peuples, deux races qu'un violent antagonisme dresse les uns contre les

violent antagonisme dresse les uns contre les nutres.

D'un côté, c'est la Roumanie, terre latine fécondée, jadis, par les lécions de Trajan et, de l'autre, c'est l'Ultraine, marche de la Russie bolcheviane et temple du communisme. Ici c'est la fin de l'Europe, là c'est déj l'Asie.

Au Driester est dévolu la rude mission de servir de frontière à ces deux mondes.

La nature et les traités ont mis, en effet, cette sorte de tranchée naturelle entre les haues riveraines.

Le Driester est un fleuve bourbeux, large au plus de cinquante mètres, long de 1.000 kilomètres, dont les méandres innombrables s'inerastent tott à tour dans la terre russe

vincement tout à tour dans la terre russe et 'une celle de Roumanie. Voici le paysage : des fils de fer barbelés, des guet'eurs, des pet'its postes, des dépôts de munitions. Seul, de temps à autre, un coup de fusil trouble le silence pesant qui étreint les deux rives ennemics.

sux rives ennemics. les deux rives ennemen.
On se croirait dans un secteur calme au
temps de la grande tourmente. Ici, le casque
bleu horizon du Rouma'n épie la cagoule kaki
étoilée de rouce du soldat de Moscou. Et les
deux armées con'inuent de se mesurer au péris-

cope.

La nuit, tout le front endormi se réveille.

Les lueurs des fusées et les éclairs des grenades illuminent les ténèbres de leurs flammes
homicides.

Des restronilles se risquent chez l'adver-

homisides.

Des patrouilles se risquent chez l'adversair». Les mitra lleuses crépitent. Souvent, des gardes rouges parviennent à franchir les tirs de protection : ils arrivent jusqu'au plus prochain village, pillent les maisons, enlèvent des femmes on des enfants.

Le lendemain, les Roumains organisent, à leur tour, une expédition de représailles. Ils délivrent leurs femmes et en ramènent d'au

tres...

Cette guerilla dure depuis déjà douze ans.
à raison de mille eoups de fusil par semaine et
d'une dizaine de mort par jour.

On coule, en outre, tous les soirs, une ou
deax barques armées de mitrailleuses grâce
aux misenverfers — un nom qui nous rarpelle d'effroyables souvenirs dont les deux

aux misseures souvenirs dont les deux armées sont amplement pourvues. Et la paix (la paix officielle tout au moins) considere des refets, aux les bords du Duiester. Il faut remarquer, au effet, aux les la Ecumanie. In a annais été en guerre avec l'U.R.S.S. Parfois, les opérations lanitées en général à des objectifs restreints sont d'une plus grande envergure. En septembre 1924, pour ne citer qu'un épisode de cet état de paix véritablement paradoval, les Russes avaient organisé une offensive en règle vers la Bessarabie. Ils avaient même débarque sur la rive roumaine du Dniester des milliers de caisses de grenales, des centaines de mitrailleuses et avaient résolument lancé deux bataillons dans l'intérieur du pays.

du pays.

Plus de dix villaces tombèrent, alors, en le riempouvoir et l'Etat-Major de Bucares' s'était vu dans la nécessité d'alerter en toute hâte un corps d'armée. Heureusement, quand celui-ci arriva sur les lieux, les Bolchevicks avaient jugé prudent de repasser le fleuve et une rencontre sanglante fut, ainsi, providentiallement Avitée.

la suite de cette stupéfiante invasion, le Gouvernement roumain fit à Moscou d'énergiq es représentations. Le commissaire aux Affaires étrangères se contenta, paraît-il, de

Anaires etrangeres se contents, parait-ii, de répondre — a Mille regrets, ce sont des actes isolés de soldats qui opèrent sans ordre, No sommes nous pas, d'ailleurs, toujours en paix %... » On nomma ensuite, pour la forme, des tribunaux mixtes chargés d'enquêter. Ces derniers jugèrent que les pertes ayant été sensiblement égales de part et d'antre, il n'y avait pas lieu de discuter plus avant.

Les chouses en restèrent là. Et la paix continua de régner plus que jamais sur cette infortunée contrée — la paix bolchevique s'entend.

tend.

On m'affirme que sur le front bulgare la situation est identique.

La princesse Cantacuzène avait donc, apparement, toutes les raisons de s'inqu'êter quand elle implora le concours de nos plumes

quand elle implora le concours de nos plumes en faveur de son pays.

Mais elle s'inquié'ait à contresens, pourrait-on dire : malgré les coups de fusil quotidiens, malgré les malgré les incendies des villages, malgré les morts, le dauger qui menace la Roumanie et l'Europe tout entière avec elle ne vient ni de la Russie, ni de la Bulgarie.

Que l'on me comprenne bien : la Russie et la Bulgarie ne constituent nas pour la paix des dangers immédiats. L'U.R.S.S. est, actuellement, en pleine période de réorgan'sation

lement, en pleine période de réorganisation administrative et militaire et la Bulgarie reste trop absorbée par ses démèlées avec la You-goslavie pour pouvoir tenter une diversion contre la Roumanie. Non, le péril est ailleurs. Et je le d's sur-

tout aux Roumains qui règlent parfois trop à la légère leurs différends avec les populations magyares: le péril réel, imminent, vient de

Hongrie. Ce en d'alarme, ce n'est pas moi seul qui le pousse. Ce sont tous les Français installés dans les Blakans qui ont flu mesurer le dan-ger honcrois et ont tenté d'en dénombrer les Nous allons voir comment.

ROBERT BOUCARD

UN SERVICE D'AVIONS GEANTS ENTRE LONDRES ET PARIS

Londres, 80 mars. - On termine la conscapables de transperter quarante passagers, qui seront mis en service entre Londres et

Le fuselage de ces apparelle est fait g'acier isonydeble et de daraluminium,

En plein jour, DE L'EUROPE à la Bourse de Paris, un caissier est dévalisé dans son bureau

Lu Chambre syndicale des agents de change a ses bureaux à la Bourse; depuis quelques mois, e'le a opéré un changement dans la pa'e de ses employés. Tous les emd'un groupe sont payés par une per-faisant partie de ce groupe. C'est à

dans la naie de ses employés. Tous les employés d'un groupe sont payés par une personne faisant partie de ce groupe. C'est à M. Prévost, demeurant, 32, rue des Abbesses, que revient la charge de payer le groupe des coteurs (service de la cote).

Vendredi, vers deur heures. M. Prévost recut un coup de téléphone prétenduement donné par son chef de service, M. Duché, lui disant de prendre un bon de paiement et de se rendre à la caisse située au-dessus de son bureau, puis de passer chez un autre chef, M. Mouchel, pour lui montre- comment il s'y prenait pour régler les emplovés.

M. Prévost avait eru reconnaître la voix de M. Duché, d'aufant plus que le coup de téléphone provenait d'un appareil spécial placé à l'intérieur de la Bourse, relié avec le scivice des agen's de change.

M. Prévost monta donc à la caisse. On lui dit que le caissier n'était pas là. Il descendit alors chez M. Mouchel et lui dit qu'il regrettat de ne pouvoir lui montrer comment il opé ait la pave. M. Monchel lui dit qu'il ne com renait rien à ce qu'il lui disait.

M. Prévost alla voir M. Duché, qui déclara n'être au courant de rien et n'avoir jamais téléphoné.

Donc, l'indiv'du qui avait téléphoné avait tans doute préparé un attentat et devait

Donc, l'individu qui avait téléphoné avait

sans doute préparé un attentat et devait attendre M. Prévost dans l'escalier ou un Pourtant le caissier ne supposa pas un

Pourtant le caissier ne supposa pas un seul instant qu'il put avoir échappé à une agression. Le soir, en rentrant chez lui, il conta à sa femme la mystification dont il arait été viotime mais n'y attacha pas autrement d'importance.

Hier samedi, vers 1 h. 10, M. Prévost se trouvait dans son bureau, comptant de l'argent pour la paie des emplovés et mettant sous envelonce la somme destinée à chacun.

Pour accéder à ce bureau, il faut traverser na autre bureau affecté à l'un des chefs de la cote.

la cota.

Au de cota de la cota de la cota de la cota de la companya que M. Prévost é'ait fortement absorbé par sa besogne, on frappa soudain à la porte de ce dernier bureau. Le caissier ne répondit pas et continua son travail. Au bout d'un instant, il entendit le visiteur entrer délibétament de visiteur entrer délibétament de visiteur. Grement et erier :

— Il n'v a personne ? M. Prévost se leva alors et ouvris de e mmunication. Au moment où il allait pé-nétrer dans le bureau de son chef, l'individu qui s'était dissimulé contre la clo son, se jeta ur lui et lui appliqua brusquement contre le visage un mouchoir imbibé d'éther. Le cissier s'écroula. La syncope avait été immé

d'ate. Quelques instants plus tard, un employé, extrant dans le bureau, voyait M. P-évost étendu sur le sol sans connaissance. Croyant) un malaise passager, il prodigua au malade

n malaise passager, il prodigua au malade les premiers soins.

Revenn à lui, le malheureux caissier s'en qui aussitôt de la paie des employés. Hélas, l'agresseur avait railde font l'argent qui se touvait sur la table, soit 73.000 francs.

Le coup fut exécuté avec une telle rapidité que M. Prévost se trouve dans l'impossibilité de donner le signalement du bandit.

L'n huissier de la Bourse se souvent avoir vu un bomme frapper à la porte du bureau à l'heure de l'attentat. Il s'agissait d'un homme de 45 à 50 ans. vêtu de vètements sunbres, nu tête.

M. Darru, commissaire spécial à la Bourse, a chargé de faire une enquête sur cette agression.

UN PROCHAIN CONCILE ŒCUMENIQUE

M^{me} LITA GREY A PARIS



(Wide World photos.) Mª LITA GREY, EX-FEMME DE CHARLOT

a fait sa première promenade dans Paris, profitant du beau soleil qui a baigné la ville. La voici qui se promène avenue Course U

Les fêtes de la Mi-Carême Une bagarre éclate à lens



L'Association des « Reines de Beauté », grou pe qui fut très remarqué dimanche, à Tourcoin

Les négociations de Londres



Voici M. BRIAND à son départ pour Londres avec, à sa droite, MOUSTAPHA EL NAHAS PACHA, premier ministre d'Egypte, et MAKRAM BEY EBEID, ministre des Finances d'Egypte

PACHA, premier ministre a Layre.

Londres, 30 mars. — M. Massigli s'est entretenu, aujourd'hui encore, avec sir Robert yens'ttar et M. Malkin, au ministère des Affaires étrangères. Il semble bien que les experts français et anglais aient achevé la de ovenant. La plus grande réserve est observée par la délégard de con interprétation. es perts français et anglais aient achevé la mise au point de leur interprétation. Per part de décation à întervenir dépende désormais des conversaions qu'auront MM.

A Briand et A. Henderson. Le ministre des Affaires étrançères français s'est rendu, cet après-midi, en excursion à Portsmouth.

Par ailleurs, on sait que M. Grandi a été l'hôte de M. Mac Donald aux Chequers, de la parité avec la flotte française. Les chets de décations er séruniront derain, à 11 h., au Palais de Saint-James, afin d'arrêter l'ordre du jour de la séance plénière fi-ée à vendredi.

Le douzième provisoire Les accords de La Haye

Paris, 30 mars. - Du fait des manœuvres Paris, 30 mars. — Du fait des manœuvres radicales-socialistes, le budget n'avant pu être voté en 'emps utile malgré le report au 1" avril de la date du départ de l'e-creice, les Chamb-es voteront demain un douz'ème provisoire applicable au mois d'avril 1930.

Depuis 1926, il n'avait pas été nécessaire d'avoir recours a cet e-pédient.

La discusssion aura lieu demain matin à la Chambre. Le rapport de la Commission des Finances est prêt.

cents adoptés par la Chambre et par la Com-ssion des Finances du Sénat, dégrèvements sant : salaires de la femma mariés ("derrèvements visant: salaires de la femme murice (article 9); coefficien' applicable aux terres labourables pour le calcul de l'impôt sur les bénéfices agricoles (article 9); réduction pour charges de famille pour ce même impôt (article 10); personnes considérées à la charge du contri-buable pour la détermination de l'impôt sur le revenu (article 11; fixation du taux de la torse d'appent'issage (article 12); abrogation

revenu (article 12): abrogation l' surfaxe sur les charbons (article 13). Ces décrèvements par le vote du douzième, curront ainsi entrer en vigueur dès le 1°

LE NOUVEAU MINISTÈRE ALLEMAND

Berlin, 30 mars - Le chancelier, docteur Bertin, 30 mars. — Le chancester, docteur Frunning sest rendu à midi chez le président l'Empire qui a signé le décret de nomination les nouveaux ministres. La liste ministérielle publiée hier est donc officiellemen' confirmée, i part les deux modifications suivantes apportune de met modifications suivantes apportune de met met de la confirmée.

M. Trevinarus, conservateur chrétien, anncé comme ministre sans portefeuille,

Dietrich, démocrate, ministre de l'Eco omie publique, devient en même temps vice-

Voici la composition du nouveau ministère Chancelier: docteur Brunning (centre); Affaires étrangères: doc'eur Curtius (popu-liste; Intérieur et Territoire occupés: doc-Affaires étrangères : doc'eur Cursius (populiste ; Intérieur et Territoire occupés : docteu Wirth (centre) ; Finances : M. Moldenbauer (populiste ; Justice : M. Bredt (parti économique) ; Economie nationale et vice-chancelier : M. Die rich (démocrate) ; Travail : M. Stegerwald (centre) ; Alimentation : M. Schielle (nationaliste) ; Transports: M. von Guerard (centre); Reichisuher: général Gromer : Postes : M. Schaetzel (populiste bavarois) ; ministre des Territoires secuents : M. Trevinarus (conservateur chrétien).

Voici la iln du compte rendu de la séance Voici la fin du compte rendu de la séance de nuit de la Chambre:

L'article trois, ainsi conçu, est adopté:
Le minis re des Finances est autorisé jusqu'au 31 mars 1931 à prendre toutes dispositions nécessaires en vue de la nézociation des annuités allemandes attribuées à la France en exécution des accords du 20 janvier 1930.

"Les titres émis à cet effet sur le marché sont evempts du droit de timbre et de l'impôt de 25 % sur le revenu des valeurs étrangères, n

Cres. "A L'artiele quatre, qui est voté, est ainsi conçu: « Le produit net en espèces des opérations réc'iées disponible au profit du Trésor rançais sera attribué à la Caisse autonome

'amortissement. » L'a'inéa premier de l'article 96 de la loi u 30 décembre 1928 est modifié de la façon

uivante :
« La caisse est en outre au'orisée à con courir au remboursement et à l'amo tisse-ment des rentes françaises, des bons et obli-gations du Trésor et du Créd t National. Les

gations du Trèsor et du Crèd (National. Les titres ains i remboursés ou amorits seront im-médiatement et définitivement annulés. » L'ensemble du projet de loi relatif aux ac-cords est ensuite adopté par 545 voix contre 40.La séance est levée à 2 h. 15.

La pseudo-grande-duchesse est indésirable aux États-Unis

New-York, 30 mars. - Mrs Tschalkowsscus le coup d'un décret d'expulsion pour avoir excédé le séjour de six mois qui lui avait été consenti aux États-Unis.

On se souvient des tribulations que connut

On se souvient des tribulations que connut lu «grande duchesse», que les deniers membres de la familie des Romanoff se refusent à reconnaître pour telle. Elle prétend que lors du massacre d'Ekaterinbourg, elle fut seulement blessée par les bules des exécuteurs, ginsi que par un coup de bafonnette à la machoire, dont elle montre la cicatrice. Un soldat russe du non de Tschaikowsky la ranima et la tira, dit-elle, des mains de ses camanades, puis l'épousa. Mais il fut assassiné à Bucarest.

Depúis, elle n'a cessé de revendiquer la totalité des bleus possédés à l'étranger par la feu tant, il «agit d'une immense fortune s'élevant au total à 2.400.000.000 de francs et qui est revendiquée à la fois par le gouvernement des Soviets et par les héritiers naturels du tsar.

turels du tsar.

Seule, Mr₃ Leeds, ex-princesse Xenta de Russie, a reconnu jusqu'iel la pseudo grande-duchesse qui, maintenant, est à peu près impotente et que les autres membres de la famille impériale tiennent pour une ancienne dumestique poionaise à moitié folle

entre socialistes et communistes -

Une quinzaine de blessés

Les organisations socialistes et syndicalis-s confédérées avaient organisé dimanche. une manifestation pour laquelle ils avaient obtenu le concours de M. Paul Boncour, dé-

obtenu le concours de M. Paul Boncour, député du Tarn et Bulsson, secrétaire adjoint de la C. G. T. Des appeis avaient été lancés aux mineurs, en particulier, pour venir applaudir les deux orateurs.

De leur côté, le parti communiste et le syndicat unitaire avaient convoqué leur toupes pour venir conspuer le rapporteur de la loi sur la mobilisation générale, M. Paul Boncour.

la 101 sur la modification de Soncour.

Des bagarres étaient prévues et elles se sont produites. Les confédérés se rassemblément place de la République à 15 h. 30, puis un cortège comprenant plusieurs millers de rinifestants parcourut les principales rues de la ville. À leur tête marchaît la Mosique rumicipale, avec MM. Maés, député-maire; Paul-Boncour et les élus socialistes du département.

tement.

Les communistes contremanifestèrent le leng du parcours en siffiant et en criant contre les socialistes. Boulevard des Ecoles une lagarre se produisit, au cours de la juelle M. Paul Sion, conseiller général de Lens et tré-

Paul Sion, conseiller général de Lens et tréscrier du syndicat des mineurs du Pas-de Calais, recht un coup de canne sur la tête qui lui fit une blessure assez grave.

La mélée générale se produisit rue Duquenoy, à l'entrée de la Maison syndicale. Les communistes qui s'étaient portés en avant, voulurent pénérer dans la maison des mineurs et en furent empêchés, Les coups de poing s'abattirent de part et d'autre, puis des pierres furent lancées. Plusieurs blessés durent étre transportés dans les maisons volssues.

rent être transportés dans les maisons voisines.

A un moment donné, les agents de police qui gardaient l'entrée, furent assaillis par ces des fets de briques.

Le brigadier Bois fut violemment malmené, ce qui amena ses subordonnés à le dégager. Des coups de revolver furent tirés et l'arrivée dis gendames, alertés, eut le don de disperser les manifestants communistes.

On apprit alors que deux blessés avaient eté transportés à l'hôpital : Arthur Delva, 41 ats, célibataire, demeurant à Eleu, cité Goune-Llévin, 31 ans, demeurant à Culent et Louis Llévin, 31 ans, demeurant à Culone-Llévin, 77, rue Franklin. Le premier a reçu une baile de revolver qui pénétra par la tempe droite pour sortir par la tempe gauche. L'opération du trépan s été faite par M. le docteur Laurent, médecin chef de l'hôpital.

ens l'aine droite et qui est sortie par la cuis-

On cite encore comme blessés : M. Vas , adjoint au maire de Marles (plais pré le au cuir chevelu par un coup de pier ; le brigadier de police Bois (contusion la tête et sur tout le corps); l'agent Sa-rier (plaie au front) et une dizaine d'au-

es. MM. Peytrat, préfet du Pas-de-Calais; Na anelli, sous-préfeé de Béthane; Vereaud-def de cabinet du préfet; le lieutenant-colo-sel de gendarmerle, accourus sur les lieux, cadirent visite aux blessés à l'hôpital. Une enquéte administrative et polletire est ouverte pour découvrir les responsables.

5.151 mots sur le verso d'une carte postale

M. Noël Coussanes, né à Perpignan, et ha-ant actuellement Casabianca, a battu l'ori

MESTORINO est-il mort au bagne?

Selon certains bruits qui n'ont pas encore été confirmés ou infirmés par le ministère des Colonies, Charles Mestorino, l'accessita du courtier en bijoux Truphèse, serait mort à l'hopital de Saint-Laurent-du-Maron!, à la Guyane. Le décès remonterait au 4 mars et serait

Le décès remonterait au 4 mars et serait attribué à la neurasthénie.

Le 20 octobre dernier, date de son emberquement à Saint-Martin-de-Ré, le condamé confait à un gardien :

— J'ai perdu tout ce que j'avais et f'ai perdu surtout l'affection des miens, ce qui

Et pourtant, Mme Mestorino n'avait-elle Et pourtant, Mme Mestorino n'evait-elle par prouvé à son mari qu'elle l'almait encere maigré son crime, n'avait-elle même pas fait des démarches pour suivre son épeca à la Guyane? Si, mais lasse sans doute et peur tout oublier, elle a cessé tœute relation épistolaire avec celui qu'elle défendit avec tent d'énergie.

Depuis son arrivée au bagne, l'ancien bijuttier ne reçut pas une seule lettre. Il en n



MESTORING

scuffert, il l'a dit à ses compagnons d'in-

scuffert, il l'a dit à ses compagnons d'infertune et à ses gardiens. Tous essayèrent de relever son moral atteint. Mais tous lee ch'orts furent vains.

Les derniers temps le détenu se renfermait dans un mutisme qui, pour certains, reppelait celui qu'il observa si obstinément pendant les premières heures de son interiogitoire précédant l'aveu de son crime.

Une piqure à la jumbe, d'appareure hénigne, lui permit d'être admis à l'Infirmeris. Foute de ressort chez le patient, le mal empira an point de triompher.

Et le 4 mars, à 14 beures, Mestorino aurait rendu le dernier soupir.

Il est bon, malgré les précisions de ce récit. d'attendre la coafirmation de la mort de Mestorino.

L'Américain Pritchard a-t-il été tué pendant la guerre ou est-il à la Légion étrangère à Casablanca ?

à Casablanca?

Washington, 20 mars, — Le dénartement d'Etat a décidé de demander à la France de l'aider à déterminer si Merlin Pritchard est mort en 1918, lors d'un combat auquer participalent les Américains ou s'il est vivant et engagé à la Légion étrangire à Casablanca.

Pritchard, officiellement, est porté commo mort an cours d'un combat en 1918 Son cerps fut identifé, rapatrié et enterré à Vincennes (Indiann); routefais, sa mère dit avoir reen dernièrement une lettre écrite par sou fila; celui-el, par suite d'une blessure, avait perdu la mémoire et s'était enzagé à la Légion étrangère française, sous le nom de Frank Debruykert; depuis, la mémoire lui serait revenue.

Le département de la guerre demeupe sceptique et les experts en écritures ont déclaré que l'écriture est celle d'un légionnaire oui se fait appeler Frank O'Brien et qui, dernit ement, a amené des complications intérieures au contrattement, a amené des complications intérieures au contrattement, a amené des complications intérieures au contrattement, a amené des complications intérieures autres des la complications intérieures des complications intérieures des complications intérieures des complications intérieures des complications des complications intérieures des complications de la complication de la complexitation de la complexitation de la complexitation de la co

biant actuellement Casablanca, a battu l'ori intal record suivant:

En avril 1929, le failleur de diamants Har y Block, de New-York, réussit à écrire 3.205 dois en 134 lianes, sur le verso d'une carte derire 5.151 mots, comportant 26.119 let complecement de la carte.

Ce travail, qui retruce la géographie complete de l'Afrique, a demandé deux mois et pu exécuté avec une plume spéciale. M Nost consances a battu de 1.946 mots le record de l'Harry Block.

M. Fernand David, ministre de l'Agriculture préside à Lille la distribution des récompenses aux lauréats de la Société des Agriculteurs du Nord



LES PERSONNALITÉS SUR L'ESTRADE

La distribution solennelle des récompenses ux lauréats des concours de la Société des Agriculteurs du Nord, qui s'est déroulée hier à Lille, a revêtu cette année un éclat tout particulier en raison de la présence de M. Fernand David, ministre de l'Agriculture, qui rehaussait la cérémonie. Les agriculteurs ne notre département sauront gré à M. David de sa démarche qui prouve la sympathie agis-

sant: qu'il professe pour eux et l'intérêt qu'il leur porte,

Veuant de Paris, le ministre de l'Agricul-ture est arrivé à 10 h. 54, accompagné de son chef de cabinet ; de M. Brancher, scorétaire général de la Société d'Encouragement à l'Agriculture, et de M. Leroux, inspecteur gé-néral d'Agriculture au ministère.

Il fut reçu sur le quai par : MM, L préfet du Nord : Boulard, secrétaire